

DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL DE LA NOUVEAUTÉ!

— Mariella Collini

Après vingt-cinq ans à vous informer sur les plus récentes statistiques et études relatives à l'Abitibi-Témiscamingue – dont près de douze ans sous une même identité visuelle –, il était temps de faire peau neuve. Aujourd'hui, c'est avec un enthousiasme palpable et une grande fébrilité que l'équipe dévoile le nouveau logo de l'organisation ainsi que la maquette repensée du bulletin.

UN LOGO, REFLET DE NOTRE MISSION

Depuis sa création, l'Observatoire arborait un logo aux tons bleutés et orangés qui a connu quelques ajustements typographiques au fil des années. Aujourd'hui, voici notre nouveau logo qui traduit fidèlement ce que nous sommes, tout en insufflant une touche de modernité. Cette refonte coïncide avec notre 25^e anniversaire. Célébrer un quart de siècle, c'est prendre la mesure du chemin parcouru, mais c'est aussi réfléchir à l'avenir. Cette nouvelle image graphique s'inscrit dans cette réflexion : comment repenser l'identité visuelle d'une organisation établie depuis tant d'années sans trahir ce qu'elle est? Par où commencer? Parmi les impératifs figurait la volonté d'un visuel plus actuel, épuré et qui perdurera. Il en résulte un logo qui incarne nos valeurs et réaffirme notre vocation : rendre accessible une information rigoureuse, crédible et adaptée aux territoires, pour soutenir l'action et renforcer le pouvoir décisionnel des milieux.



Notre nouveau logo repose sur trois fondements :

- 1) Le carré évoque notre ancrage territorial.
- 2) L'acronyme OAT, désormais au cœur du logo, affirme notre place centrale dans l'écosystème du développement régional. Le « A » à 90° peut évoquer tour à tour une pointe de crayon, un curseur ou une direction.
- 3) La courbe traduit la synergie, la circulation de l'information et la capacité d'accompagner les milieux dans leurs réflexions, leurs actions et leurs prises de décisions.

Les couleurs :

Le **bleu** demeure présent, pour incarner le professionnalisme, la rigueur ainsi que la fiabilité. Le **jaune**, signe de dynamisme et de la volonté de faire rayonner la connaissance au bénéfice des territoires, fait son apparition.

La touche **paprika**, discrète dans le bulletin, sera omniprésente dans les portraits et les outils sur mesure réalisés en collaboration avec le milieu. Cette couleur évoque entre autres l'action, l'engagement, la confiance, la créativité, mais aussi la mesure et la réflexion.

CE MOIS-CI

- > Nouvelle image visuelle
- > Produire ici, consommer ici
- > Services de garde et pression familiale
- > Tendances touristiques

UN BULLETIN REVAMPÉ

Avec ce 222^e numéro du bulletin, vous découvrirez également la nouvelle maquette au goût du jour... Le contenu demeurera au cœur de notre démarche, avec une place pour des tableaux, graphiques, illustrations et, pourquoi pas, quelques photos. La dernière page change légèrement de vocation. Exit la rubrique Sorti des presses. Dorénavant, en plus de vous informer sur un thème, elle servira à présenter les projets en cours à l'Observatoire, voire à introduire de nouvelles rubriques.

UN SITE WEB RENOUVÉLÉ... À DÉCOUVRIR BIENTÔT!

Et ce n'est pas tout! Le site Web fera également peau neuve, avec une interface modernisée, des fonctionnalités bonifiées et une navigation simplifiée. Son lancement officiel est prévu le 17 septembre prochain, lors d'un 5 à 7 festif où l'équipe espère vous retrouver en grand nombre!

MERCI DE FAIRE PARTIE DE CETTE AVENTURE

Ce virage graphique est bien plus qu'une opération esthétique. C'est l'affirmation de ce que l'Observatoire est devenu et de ce qu'il souhaite continuer à être : une organisation fiable, à l'écoute, tournée vers la collaboration et au service des territoires.

L'équipe espère que ce nouveau visuel saura vous plaire et renforcer votre sentiment d'appartenance envers votre Observatoire. ■

L'identité graphique de l'Observatoire a été conçue en collaboration avec la firme LEBLEU, dans une démarche attentive à nos valeurs organisationnelles et à notre positionnement régional.

AGRICULTURE ET AGROALIMENTAIRE

PRODUIRE ICI, CONSOMMER ICI

— Mariella Collini

Le paysage agricole se transforme en Abitibi-Témiscamingue. La reconversion des productions, la croissance des petites fermes et la montée des circuits de proximité témoignent de la résilience du secteur agricole. Regard sur la production, la transformation et la commercialisation des produits agricoles, dans un contexte où l'actualité ravive les débats sur la gestion de l'offre, l'autonomie alimentaire et l'achat local.

En 2024, 619 exploitations agricoles étaient actives en Abitibi-Témiscamingue, ce qui correspond à une hausse par rapport à 2020, où l'on en recensait 576. Toutes les MRC de la région ont enregistré une croissance du nombre de fermes, bien que la majorité demeure concentrée au Témiscamingue (241), en Abitibi-Ouest (163) et en Abitibi (129)¹. Les revenus agricoles totaux ont atteint 141 M\$ en 2023².

ÉVOLUTION DU MILIEU AGRICOLE

Entre 2010 et 2024, le secteur agricole montre une conversion importante : les exploitations spécialisées dans la production animale perdent du terrain au profit des exploitations végétales. On observe ainsi une baisse importante des fermes ayant pour activité principale la production animale, dont le nombre diminue de 464 à 328. En proportion, elles passent de 72 % en 2010 à 53 % en 2024. Inversement, la proportion des exploitations spécialisées dans la production végétale a augmenté, passant de 26 % à 46 %.

Cette transformation structurelle de l'agriculture régionale s'inscrit dans des dynamiques plus larges liées notamment à l'adaptation aux marchés, aux contraintes économiques, logistiques et environnementales spécifiques à l'élevage, aux préférences de consommation alimentaire ainsi qu'aux orientations des politiques et programmes agricoles.

En 2024, près de la moitié (49 %) des fermes déclaraient un revenu agricole inférieur à 50 000 \$, alors que 38 % l'avaient fait en 2010. Les exploitations de taille intermédiaire, avec des revenus agricoles entre 50 000 \$ et 500 000 \$ ont vu leur poids diminuer, de 53 % en 2010 à 38 % en 2024. Enfin, on note une croissance des exploitations avec des revenus agricoles de 500 000 \$ et plus qui passent de 9 % à 13 % entre 2010 et 2024.

GESTION DE L'OFFRE

La gestion de l'offre est un système qui régle la production agricole au Canada par des quotas pour répondre aux besoins du marché intérieur, stabiliser les prix, limiter les importations et assurer un revenu stable aux productrices et producteurs. La gestion de l'offre vise le lait et produits dérivés, le poulet, le dindon ainsi que les œufs de consommation et les œufs d'incubation. Au Québec, les productions sous le système de la gestion de l'offre ont généré 4,6 G\$, soit 39 % de l'ensemble des recettes agricoles totales en 2023. En Abitibi-Témiscamingue, les producteurs laitiers et avicoles détenant des quotas sous le système de la gestion de l'offre représentaient 41 % des recettes agricoles totales³.

En Abitibi-Témiscamingue, la production laitière se classe au premier rang des productions agricoles régionales selon les revenus générés. La production d'œufs de

consommation se hisse, quant à elle, au 5^e rang des sources de revenus agricoles¹.

PRODUITS LOCAUX ET ACHAT LOCAL

Des entreprises commercialisent leurs produits par l'entremise des grandes chaînes d'alimentation, d'autres par la mise en marché de proximité – marchés publics, kiosques à la ferme, livraison de paniers, vente en ligne –, ou les deux à la fois. Selon le Répertoire des aliments québécois, 599 produits fabriqués par des entreprises de l'Abitibi-Témiscamingue sont recensés en juin 2025. Ces produits se répartissent dans 9 des 14 catégories du répertoire, les principales étant les aliments préparés (180), les boissons alcoolisées et non alcoolisées (136) et les produits laitiers, œufs et succédanés (120). Plus de la moitié de ces produits (387) sont identifiés Aliments du Québec et une minorité (25) sont certifiés Casher⁴.

En 2025, dix marchés publics seront en activité durant la saison estivale (juin à septembre). Il s'agit de Rouyn-Noranda, Amos, Barraute, Ville-Marie, Vallée-de-l'Or, Malartic, Senneterre, Duparquet, Palmarolle et La Sarre (nouveau en 2025). À l'été 2024, les 9 marchés publics actifs ont profité des produits locaux de 225 exposantes et exposants et ont attiré près de 40 800 visiteuses et visiteurs. Sept marchés publics ont déclaré des recettes dépassant le million de dollars. Depuis 2020, tous les indicateurs sont à la hausse : le nombre d'exposantes et exposants (+55 %), de visiteuses et visiteurs (+46 %) et de recettes (+72 %). La plateforme Goûtez A-T a amassé plus de 72 000 \$ pour la période estivale 2024 et le marché de Noël, des retombées également en croissance par rapport à 2020⁵. ■

Nombre et pourcentage des exploitations agricoles selon la production principale > Abitibi-Témiscamingue, 2010, 2020 et 2024

	2010		2020		2024	
	Nombre	Part	Nombre	Part	Nombre	Part
Production animale	464	72,2 %	323	56,1 %	328	53,0 %
Production végétale	165	25,7 %	246	42,7 %	283	45,7 %
Autre	14	2,2 %	7	1,2 %	8	1,3 %
Total	643	100,0 %	576	100,0 %	619	100,0 %

Source : Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ), Fiches d'enregistrement des exploitations agricoles, compilation des données en date du 26 mars 2025.
Traitement : Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue.

Sources : Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ). 1. Fiches d'enregistrement des exploitations agricoles. 2. Profil régional de l'industrie bioalimentaire au Québec – Estimations pour l'année 2023. 3. BioClips, Les productions agricoles sous gestion de l'offre : un apport majeur à l'économie du Québec, janvier 2025. 4. Répertoire des aliments québécois, extraction des données en date de juin 2025. 5. Direction régionale de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec du MAPAQ et Brin d'info, Les marchés publics, un levier important pour l'achat local, hiver 2020.

FAMILLE ET ENFANCE

Services de garde et pression familiale

— Josée-Ann Bettey

L'accès aux services de garde éducatifs à l'enfance demeure un enjeu majeur pour les familles du Québec. Attendre une place, c'est souvent composer avec l'imprévu, jongler avec des contraintes professionnelles et faire des choix difficiles. En région, l'attente se prolonge, les pertes financières s'accroissent, et le soutien se fait parfois plus rare. Que révèlent les données sur les répercussions concrètes de cette pénurie en Abitibi-Témiscamingue?

La pénurie de places en services de garde éducatifs à l'enfance (SGEE) s'observe à l'échelle du Québec. Toutefois, selon l'étude commandée par Ma place au travail¹, une pression plus grande s'exerce sur les familles vivant en région, accentuant ainsi des inégalités territoriales. Au Québec, l'étude évalue que 38 % des enfants de moins de 5 ans sont en attente d'une place en SGEE. En Abitibi-Témiscamingue, entre 2023 et 2024, la pression sur les services de garde s'est accrue avec une hausse de 8 % des enfants en attente d'une place, totalisant 972 enfants en mai 2024².

Nombre de places offertes en services de garde éducatifs
> MRC de l'Abitibi-Témiscamingue, mars 2025

	Places en installation	Places en milieu familial
Abitibi	335	289
Abitibi-Ouest	249	294
La Vallée-de-l'Or	832	354
Rouyn-Noranda	879	313
Témiscamingue	350	168
Abitibi-Témiscamingue	2 693	1 418

Source : Ministère de la Famille, données au 31 mars 2025.

QUAND L'ATTENTE COÛTE CHER

Avec une proportion de 25 %, les familles témiscabitiennes sont parmi celles qui attendent plus d'un an entre l'entrée souhaitée et l'obtention d'une place en SGEE, comparativement à 13 % pour l'ensemble du Québec. Cela place l'Abitibi-Témiscamingue au 3^e rang, derrière la Côte-Nord (37 %) et Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (30 %).

Cette attente n'est pas sans conséquences financières pour les familles de l'Abitibi-Témiscamingue. Plus de la moitié d'entre elles (56 %) rapportent une perte de revenu annuel brut dépassant 20 000 \$ afin de pallier les effets liés à la recherche d'une place, soit le taux le plus élevé au Québec. De plus, 34 % des familles de la région affirment avoir dû s'endetter en raison de la pénurie, ce qui place l'Abitibi-Témiscamingue au 3^e rang avec un écart de 9 points de pourcentage par rapport à la moyenne québécoise.

Face à la précarité financière occasionnée par ce contexte, l'étude met en lumière un niveau d'anxiété élevé partout au Québec. En Abitibi-Témiscamingue, 93 % des familles déclarent avoir ressenti de l'anxiété lors de leurs démarches, une proportion comparable à celle observée à l'échelle du Québec.

Ce constat s'inscrit dans une tendance plus large relevée dans un portrait régional des conditions de vie des tout-petits, soulignant qu'un parent sur quatre en Abitibi-Témiscamingue, ayant au moins un enfant de 0 à 5 ans, rapporte vivre un niveau de stress parental élevé, un taux similaire à celui enregistré dans l'ensemble de la province (26 %)³.

SOUTIEN VARIABLE

Au-delà des effets financiers et psychologiques recensés par l'étude commandée par Ma place au travail, la perception du soutien social chez les parents a aussi été documentée. À l'échelle du Québec, 41 % des familles en quête active d'une place en SGEE déclarent ne pas avoir pu compter sur leur réseau de proches pour les épauler. Dans ce contexte, près du tiers des familles (30 %) disent avoir dû adapter leur situation professionnelle, notamment en prenant un congé sans solde, en réduisant leurs heures ou en modifiant leur horaire.

En Abitibi-Témiscamingue, si 18 % des parents disent vivre un niveau élevé de conflit travail-famille, ils semblent néanmoins bénéficier d'un soutien légèrement plus présent que la moyenne québécoise. En effet, un parent sur 5 (20 %) d'un enfant de moins de 5 ans rapporte ne jamais ou rarement se sentir soutenu lorsqu'il se sent dépassé, soit près de 6 points de pourcentage de moins que dans l'ensemble du Québec³.

INTERVENIR DÈS LA PETITE ENFANCE

En 2022, plus du cinquième (22 %) des parents en Abitibi-Témiscamingue estimaient ne pas avoir les moyens de répondre aux besoins de base de leur famille, comme se nourrir, se loger ou se vêtir. Par ailleurs, on estime que dans la région, 23 % des enfants entre 0 et 5 ans vivaient dans un milieu considéré comme défavorisé selon l'indice de défavorisation matérielle en 2021. Cette proportion est légèrement supérieure à celle observée dans le reste du Québec (21 %)³. Puisque les interventions précoces favorisent le développement global des enfants et contribuent à réduire les inégalités⁴, assurer un meilleur accès à l'échelle provinciale dans l'accès aux services de garde éducatifs à l'enfance représenterait un levier supplémentaire pour soutenir le développement des tout-petits en Abitibi-Témiscamingue. ■

Sources : 1. Mallette, *Étude socioéconomique des impacts de la pénurie de places en services de garde sur les familles au Québec*, mars 2025. 2. Ministère de la Famille, *Modèle d'estimation de l'offre et de la demande de places en services de garde éducatifs à l'enfance*, au 31 mars 2025. 3. Observatoire des tout-petits, *Portrait régional 2024 : Dans quels environnements grandissent les tout-petits au Québec? Portrait de l'Abitibi-Témiscamingue*, 2025. 4. Collectif petite enfance, *Inverser en petite enfance, c'est agir pour l'avenir*, Mémoire présenté au ministère des Finances du Québec, dans le cadre des consultations prébudgétaires 2023-2024, février 2023.

TENDANCES TOURISTIQUES

— Mariella Collini

Le ministère du Tourisme a publié de nouveaux tableaux de bord sur l'industrie touristique. Faits saillants à retenir sur l'évolution des marchés touristiques et les préférences en matière d'hébergement.

- 1 En 2022, selon les estimations de l'Enquête nationale sur les voyages, environ 732 000 personnes en provenance du Canada ont visité l'Abitibi-Témiscamingue dans le cadre d'un voyage. Ces visites comprenaient à la fois des excursionnistes (venus pour une seule journée) et des touristes (ayant passé au moins une nuit). La grande majorité provenaient du Québec (92 %), et dans près de 3 cas sur 4, il s'agissait d'escapades d'une journée.
- 2 Les dépenses effectuées par l'ensemble des touristes et excursionnistes – du Québec ou hors Québec – sont estimées à 154,9 M\$ en 2022, desquels 134,6 M\$ proviennent du Québec. Les touristes dépensent plus par visite que les excursionnistes, ce qui s'explique notamment pas les frais d'hébergement, de restauration et d'activités. Les touristes québécois dépensent davantage lors de leur séjour en Abitibi-Témiscamingue (548 \$) que dans l'ensemble des régions du Québec (371\$).
- 3 L'Ontario constitue le second marché canadien en importance en Abitibi-Témiscamingue. Restant majoritairement plus d'une journée dans la région (2 nuitées en moyenne), les dépenses des touristes ontariens représentent des retombées estimées à 14,6 M\$.
- 4 L'été est la saison forte du tourisme régional. Le troisième trimestre (juillet à septembre) attire le plus grand volume de touristes, toutes provenances confondues, s'imposant comme la saison la plus lucrative, avec des retombées estimées de l'ordre de 49 M\$. ■

HÉBERGEMENT TOURISTIQUE

- En 2024, la demande en hébergement touristique a atteint 422 785 unités et emplacements loués dans la région, que ce soit en hébergement commercial (hôtellerie et résidences de tourisme), en hébergement de courte durée (plateformes Airbnb et Vrbo), en camping de passage et en prêts à camper (excluant le camping saisonnier).
- La demande totale en hébergement accuse un recul de 6,5 % dans la région, comparativement à 2023, qui est l'année ayant enregistré la plus forte demande depuis 2014. Malgré une diminution des unités louées, l'hébergement commercial demeure largement dominant, représentant 86 % des unités louées. Les autres segments, tous en croissance, se partagent le reste du marché : 9 % pour le camping de passage, 4 % pour l'hébergement de courte durée et 1 % pour les prêts à camper.
- La diminution de la fréquentation hôtelière conjuguée à la croissance dans les autres segments suggère une évolution des préférences touristiques, possiblement orientée vers des formules d'hébergement plus flexibles, économiques ou proches de la nature.

Sources : Ministère du Tourisme, Tableau de bord : Données de l'Enquête nationale sur les voyages (Statistique Canada).

1. 2. 3. et 4. Les données de l'enquête sont issues de sondages auprès d'un échantillon de la population de 18 ans et plus résidant au Canada, ce qui exclut les touristes internationaux. Ces personnes voyagent pour des raisons personnelles, ce qui exclut les déplacements pour le travail ou à des fins diplomatiques ou militaires. Les excursionnistes sont des personnes qui doivent parcourir une distance d'au moins 40 kilomètres (à l'aller) et revenir à leur domicile le même jour. Bien que ces données soient officielles, elles sont des estimations et doivent être utilisées pour faire état de tendances générales du tourisme.

Ministère du Tourisme, Tableau de bord : Hébergement 360. Note : Unités ou emplacements d'hébergement à la location : chambre, chalet, appartement, prêt à camper, emplacement de camping, etc.

5 À 7 FESTIF !

L'Observatoire célébrera son 25^e anniversaire le 17 septembre prochain à Rouyn-Noranda.

Joignez-vous à nous!



Au menu : témoignages, lancement de notre nouveau site Web, surprises et bien sûr, un coquetel pour échanger et souligner le chemin parcouru ensemble.

17 SEPTEMBRE 2025
au Petit Théâtre
du Vieux Noranda
de 17 h à 19 h

Détails à venir.



L'OBSERVATOIRE
de l'Abitibi-Témiscamingue

NOTRE MISSION

L'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue est un carrefour d'information, notamment statistique, au sujet de l'Abitibi-Témiscamingue. Par le partage des connaissances, il vise une meilleure compréhension des réalités régionales.

NOUS JOINDRE

445, boulevard de l'Université
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 5E4

T. : 819 762-0971 Sans frais : 1 877 870-8728 poste 2622

observatoire@observat.qc.ca

observat.qc.ca